

LE CHEF D'ORCHESTRE ADOLPHE LEBOT conduisit tout le répertoire

à Rouen, Marseille, Bordeaux, Lyon

(au total dans 57 villes)

Il avait beau dire que c'était « le dernier des métiers »
il compta au nombre des grands serveurs
du théâtre lyrique français

par André RENAUDIN

(1893 - 1953) -

Paris - Normandie (1- P₂)
Aout 1953

LE masque pensif, les lèvres minces, le vaste front bombé, Adolphe Lebot prenait, une fois de plus, possession du pupitre le 11 juillet 1953, au théâtre en plein air de Fourvière.

Il levait la baguette pour conduire l'orchestre et les chanteurs dans une représentation de l'opéra de Saint-Saëns, Samson et Dalila.

Il n'en éprouvait aucune appréhension. Il connaissait à fond l'œuvre du vieux maître, l'ayant dirigée plus de cinquante fois au cours d'une longue carrière, au Théâtre-des-Arts de Rouen (12 ans), à l'Opéra de Marseille (10 ans), au Grand Théâtre de Bordeaux (6 ans), à Lyon enfin depuis le début de la saison 52-53. Le ténor Jobin, la belle et rayonnante M^{lle} Bouvier, le baryton Nougaro, la basse Savignol tenaient les rôles principaux.

A l'issue du spectacle, le chef savait qu'il allait prendre quelque repos. Rentré chez lui, à Lyon, il consignait sur le « grand livre » tenu à jour depuis trente-cinq ans, la date et le lieu de la représentation. Lyon était la 57^e ville dans laquelle il s'était produit à la tête de l'orchestre. Ce soir-là, il écrivit dans la colonne réservée aux observations, de sa petite écriture hachée et brève comme sa parole : « Gros succès. Fin de saison ».

Il n'avait pas coutume de tricher avec lui-même. Dans l'intérêt de la vérité, il aurait aussi bien mentionné une autre appréciation telle qu'on en rencontrait sous sa plume, au hasard des pages, « Vaseux », ou en-

core s'appliquant à des interprètes nullement en train : « Des dormants ».

Une famille d'artistes

M^{me} Granval-Lebot, sa femme, avait quitté la scène depuis six ans. Elle devait partir le lendemain pour leur petite maison de Normandie, à Poses (Eure). C'était un souvenir durable du long engagement qui les avait réunis à Rouen vers 1926. Le Théâtre-des-Arts de cette ville, ruiné par l'incendie de 40, écrasé quatre ans plus tard sous les bombes, et rasé depuis à fleur de terre, ne leur aurait plus rien rappelé de leurs succès d'antan.

A cette époque, Adolphe Lebot dépassait à peine la trentaine. S'il était né en 1893 à Verviers (Belgique), il avait fait la guerre dans l'armée belge et il était sujet français depuis 1921.

Il revenait ainsi au pays de sa femme. Ils s'étaient connus à Dijon, et de son pupitre il avait admiré la belle et grave Charlotte dont elle interprétait le rôle dans Werther.

Elle était fille d'artistes.

Sa mère, Louise Artus, étant une Normande. Elle jouait l'opérette en 1883 au vieux Théâtre des Eperliers de Rouen que dirigeait alors Gribouval, Rouennais d'origine. Ils se plurent et se marièrent.

Ils s'en furent ensuite à Caen, Gribouval étant toujours directeur du théâtre. C'est dans le logement de cet établissement municipal que devait naître la future M^{me} Granval-

Histoires locales

Lebot, peu de temps après son frère Charles Granval (né à Boisguillaume) et lui aussi promis au théâtre. Il devait illustrer son nom comme sociétaire de la Comédie-Française, se faire apprécier comme peintre et comme amateur d'art. Il épousa la plus coquette de nos ingénues, M^{me} Madcleine Renaud, qu'il laissa veuve.

Une cure en Auvergne

Sitôt après la fin de la saison lyrique, Adolphe Lebot partait pour continuer une cure dans une station thermale. Il se ressentait en effet d'avoir été gazé au cours de la première grande guerre. Il n'y avait ja-

mais pris garde. Se dépensant sans compter au pupitre, il n'était pas rare qu'il fût en sueur quand il quittait la fosse. On le trouvait alors le cou entouré d'une serviette. Ce régime n'était pas très recommandé pour la guérison d'une laryngite devenue chronique à force d'être entretenue avec tant de soins.

En Auvergne, se sentant fatigué, Adolphe Lebot n'acheva pas le délai de vingt et un jour. Le jeudi 31 juillet au matin, il prenait la route au volant de sa petite voiture toute neuve. Il regagnait Poses. Avec sa ténacité habituelle, il accomplit le trajet d'une seule traite, arrivant à minuit chez lui, où il rejoignait sa femme. Le lendemain, il était pris d'une syncope cardiaque.

Le surlendemain, il était mort, ayant de peu dépassé 59 ans.

Le service religieux et l'inhumation eurent lieu à Poses, le 4 août. On était au début d'une période d'agitation sociale. Les communications postales devaient être interrompues peu après.

La disparition d'Adolphe Lebot passa à peu près inaperçue.

Le 04 août 1953 était inhumé à Poses, Adolphe LEBOT qui repose depuis au cimetière paroissial. Depuis de nombreuses années, il résidait fréquemment à Poses avec son épouse, ancienne artiste lyrique.

M. LEBOT était un grand chef d'orchestre qui dirigea dans 57 villes françaises dont l'opéra de Marseille, le théâtre des Arts de Rouen les orchestres d'opéra et opéra-comique.

Chef d'orchestre discret, humain, travailleur il était parvenu à diriger 204 oeuvres dont beaucoup de créations, auteurs français, italiens, allemands... Ne conduisit-il pas au cours de sa carrière 198 fois FAUST, 201 fois CARMEN...

Trente ans après sa disparition, que ces quelques lignes soient un hommage à un grand artiste et de surcroit posien de coeur.

